

Actualité

Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Échos – Revue des revues

Vie des bibliothèques

La place de la couleur dans les bibliothèques jeunesse, quelles tendances esthétiques ?

Cet article est une synthèse d'une large étude comparative menée par Hélène Valotteau pour son mémoire d'étude finalisant sa formation de conservateur à l'ENSSIB¹. Un bel aperçu du travail original des designers contemporains dans ces espaces dédiés au jeune public.

↓

Le contraste entre une médiathèque multicolore en section jeunesse et un espace adulte dépouillé en noir et blanc (Saint-Julien de Concelles, médiathèque le Passe Muraille). Photos tirées de la brochure publicitaire de BRM (en ligne <http://www.brm-bibliotheques.com>)

La Revue des livres pour enfants s'est ouverte à la couleur dans le précédent numéro, tandis que le dossier de ce mois-ci s'attache aux tendances esthétiques du livre à destination de la jeunesse...

C'est donc une belle occasion de s'intéresser aux tendances design et chromatiques à l'œuvre dans les bibliothèques pour enfants.

En plus des touches bigarrées apportées par les albums, les sections jeunesse semblent être, à première vue, les espaces les plus colorés en bibliothèque. Il sera ici question du traitement chromatique du bâtiment, des murs au mobilier, en passant par la décoration, afin de confronter les pratiques et les représentations, mais aussi de déterminer les évolutions récentes en matière de couleur et d'architecture. Les sections jeunesse des bibliothèques publiques françaises seront principalement

étudiées, avec un aperçu des choix opérés par nos collègues européens. Les bibliothèques d'établissements scolaires ne seront pas traitées ici, mais dans bien des cas, les fournisseurs de mobilier étant les mêmes, les remarques formulées pour les médiathèques peuvent s'appliquer aux BCD et CDI.

Les clichés ont la vie dure, et il est certain que les collections pour enfants sont souvent le lieu où la couleur se rencontre en bibliothèque, à des fins certes esthétiques mais aussi ludiques et pratiques.

Néanmoins, des évolutions sont à l'œuvre et introduisent deux tendances totalement contradictoires. D'une part, la couleur, jusqu'ici plutôt apanage de l'enfance, s'exporte au-delà des sections jeunesse et gagne tous les espaces. D'autre part, avec la généralisation de vastes plateaux décloisonnés, l'unité de teintes





claires et sobres s'étend jusque dans le lieu traditionnel de la couleur par excellence, éteignant son foisonnement coloré caractéristique. En outre, que la couleur soit présente exclusivement dans la bibliothèque jeunesse ou non, cela ne l'empêche pas d'être sensible aux mêmes phénomènes de mode que ceux qui régissent les teintes des intérieurs domestiques, ce qui constitue un autre facteur d'évolution.

La bibliothèque jeunesse comme lieu légitime du foisonnement de la couleur

Parler de couleurs (au pluriel) en bibliothèque peut sembler incongru, car aucune teinte ne semble associée au mot « bibliothèque » dans l'imaginaire collectif ou dans la mémoire des usagers d'un équipement particulier.

Pourtant, qu'il s'agisse d'un simple « coin » délimité par des bacs, ou d'une vraie pièce à part, il est un lieu qui, à l'unanimité, semble concentrer les couleurs, tant dans les faits que dans les esprits : les espaces dévolus à la jeunesse. La confrontation du traitement chromatique des sections jeunesse et adulte de certaines médiathèques est particulièrement éloquente : le multicolore est très nettement du côté des enfants, tandis qu'un mobilier noir et métal (Saint-Julien-de-Concelles) ou une « non-couleur » grise (Rezé) sont proposés aux adultes.

Tout se passe comme si l'enfance, associée au jeu, à la découverte, aux apprentissages, allait systématiquement de pair avec LES couleurs. En effet, quand on parle de couleur en bibliothèque jeunesse, on visualise instantanément et spontanément plusieurs teintes, de préférence vives et très contrastées. Le bleu, le rouge et le jaune (additionnés du vert) sont immédiatement convoqués. Or, traditionnellement, ces couleurs primaires sont associées à l'éveil du tout-petit, en lien avec le pouvoir discriminant et actif de la couleur dans le développement cognitif. Les couleurs primaires sont donc, dans notre culture, assimilées à l'enfance voire à la petite enfance.

Le fait que la couleur soit source de plaisir et associée à la fête est aussi pour beaucoup dans son emploi systématique. Il suffit de se promener dans les rayons des jouets des supermarchés pour constater l'omniprésence du multicolore, chatoyement que l'on retrouve encore dans les crèches et les maternelles. En bibliothèque, cet effet est accru par la multiplicité des supports que peut revêtir la couleur pour solliciter l'attention des petits : murs, tapis, coussins, mobilier, posters et fresques ou autres éléments de décoration, auxquels s'ajoutent les livres eux-mêmes, conçus par les éditeurs pour attirer le regard.

De plus, par opposition à la bibliothèque savante, sérieuse,

silencieuse des adultes, la section jeunesse se veut un lieu où les animations sont fréquentes, les lectures à haute voix coutumières, les rires et les galopades autorisées dans une certaine mesure. L'aspect ludique, récréatif, s'associe donc naturellement à l'utilisation de la couleur pour baliser un espace différent, avec ses usages propres. L'offre de mobilier spécifique, à la taille des enfants et aux formes évocatrices (girafes, fleurs, bonshommes, crocodiles, etc.), renforce encore le phénomène. Des projets architecturaux vont même jusqu'à passer commande de fresques abstraites tout en aplats de couleurs vives ou plus figuratives, avec une scénographie adaptée à l'imaginaire enfantin. « L'île aux trésors » de la bibliothèque des Ursulines à Quimper en est un parfait exemple avec sa cloison de roseaux, son archipel de coussins-galets et ses fauteuils pieuvres.

Enfin, le traitement différencié des espaces adultes et jeunesse se justifie par des modes de classement adaptés aux enfants, en particulier pour la non-fiction. Les couleurs sont alors volontiers utilisées pour pallier les difficultés de lecture des cotes alphanumériques.

Les exemples français les plus connus en sont la marguerite Dewey, du CRDP de Grenoble, et le toucan d'InterCDI. Tous deux associent une couleur à chaque grande classe Dewey ; les étiquettes



de signalétique se parent alors de ces teintes qui ajoutent au foisonnement coloré de la section jeunesse. Des modèles étrangers vont plus loin et tendent à abolir les distinctions entre jeunesse et adulte, ce qui augure de transformations dans le bâtiment dont il sera question plus loin.

En effet, les codes couleurs ont aussi été plébiscités pour les «grands»: Le ZIZO jeugd (ZIZO signifie «Zonder Ispanning ZOeken» ou «chercher sans peine») conçu et adopté par nos collègues flamands

a donné naissance, sur le même modèle, au ZIZO voor volwassenen («pour adultes»), lancé en 2004. Il a été développé sur le constat que la convivialité, la facilité et l'autonomie d'utilisation sont des valeurs incontournables dans les bibliothèques en libre-accès, pour les enfants comme pour les adultes. Le savoir est ainsi divisé en treize grands domaines qui sont chacun associés à une couleur.

Quoi qu'il en soit, c'est la bibliothèque jeunesse qui demeure, dans les représentations mentales et dans nombre de constructions antérieures aux années 1990-2000, le lieu de foisonnement de la couleur. Cela répond à des impératifs de distinction et d'identification d'un espace particulier et à des modalités de classement adaptées au jeune public ; cela correspond aussi à un idéal esthétique attaché à l'enfance et à une offre de mobilier correspondant à cette demande empreinte de «réflexe culturel».

Toutefois, les bâtiments plus récents voient apparaître des sections jeunesse qui évoluent, soit en se proposant comme un modèle coloré qui essaime dans les autres espaces de la bibliothèque, soit au contraire parce qu'elles se fondent dans le reste des espaces aux teintes plus neutres. Dans les deux cas, les nuanciers employés dans les constructions actuelles (à partir des années 2000) ont évolué, se sont rafraîchis et mis au goût du jour.

Des mutations à l'œuvre : vers une généralisation de la couleur sous couvert de convivialité ?

On a vu que des éléments chromatiques au départ spécifiques aux sections jeunesse, notamment tout ce qui relève du pragmatique, comme les codes de rangement, peuvent être repris avec profit en section adulte pour tous les publics. Le ZIZO flamand connaît ainsi une déclinaison adulte, et en France, de nombreuses bibliothèques universitaires utilisent des couleurs pour baliser les espaces et les collections (Paris 8, Les Grands Moulins à Paris 7 par exemple, et même jusqu'à la BPI.).

L'exemple du ZIZO est d'autant plus intéressant que la signalétique colorée se justifie par un critère de convivialité pour tous. Or il apparaît que les mobiliers liés aux zones de partage (points de restauration, poufs, chauffeuses) sont les premiers à être gagnés par la couleur en bibliothèque. Pour donner envie aux usagers de communiquer entre eux, de s'installer avec des documents, rien de tel que des sièges accueillants... et colorés ! La couleur est en effet associée à la détente, au loisir, au temps de l'enfance où la lecture était avant tout un plaisir détaché de devoirs studieux. Partant de la section jeunesse et des ses multiples fauteuils, tapis et coussins, les espaces colorés ont donc gagné le reste du bâtiment, via les



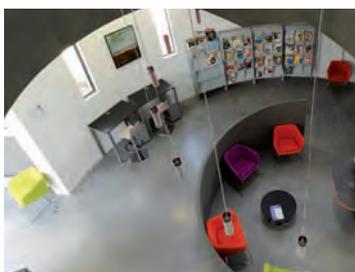
Salle du conte et des bébés lecteurs de la médiathèque des 7 Mares (Élancourt). Photographies de Célia Charpentier, avec son aimable autorisation.



Fresque de la médiathèque Hélène Oudoux (Massy). Image tirée de la brochure publicitaire de BRM. Disponible en ligne à l'adresse <http://www.brm-bibliotheques.com>



Fresque et mise en scène «L'île aux trésors» à la section jeunesse de la médiathèque des Ursulines (Quimper). Photographie de Sylvie Ungauer, une des deux plasticiennes ayant réalisé la fresque. Image tirée de son blog, [en ligne] <http://sylvieungauer.blogspot.com>



meubles d'assise, assez faciles à remplacer et qui se prêtent bien à disperser des notes de gaieté.

En contrepartie, cet essaimage des couleurs de la bibliothèque jeunesse vers la section adulte s'est accompagné d'une évolution des teintes utilisées, faisant entrer des phénomènes de mode plus marqués en section jeunesse : des couleurs, oui, mais « tendance » et pas trop marquées « bébé ». Les rouge-jaune-bleu « sortis du tube » se sont transformés en des teintes tout aussi vives, mais plus variées et plus acidulées : les vert anis, turquoise, pamplemousse, prune, fuchsia et orange se sont imposés en section jeunesse... et partout ailleurs, dans des zones de partage moins compartimentées.

Le traitement chromatique est également très lié au design. Pour rappel, le mobilier jeunesse est, en plus de son aspect multicolore, souvent identifié par des formes figuratives rattachées à l'univers enfantin et merveilleux. Longtemps, les éléments de décor, voire de mise en scène des livres, ont été cantonnés dans les sections jeunesse. C'était aussi le lieu privilégié d'accrochage de multiples affiches, porteuses des couleurs vives des albums dont ils mettaient en avant les héros. Mais peu à peu, alors que le jeu devient une affaire sérieuse avec des rayons de jeux vidéo dévolus strictement aux adultes, la décoration et le design commencent à avoir droit de cité ailleurs qu'en jeunesse. Les posters et autres PLV (Publicité sur le Lieu de Vente) ont gagné assez rapidement les rayons BD adultes et surtout les sièges ludiques ne sont plus l'apanage des petits : les « grands » aussi ont droit à des canapés voluptueux évoquant des lèvres rouges à la Dali ou à des sièges « boule » orange très seventies avec hauts-parleurs intégrés. Les fauteuils de princesse à bordure baroque festonnée et dorée ne sont plus réservés aux petites filles et les adultes s'alanguissent volontiers sur



Sections jeunesse des médiathèques Chaptal – à gauche – et Louise Michel – à droite – (Paris).

© Photographie Hélène Valotteau, avec l'autorisation des établissements.



Médiathèque Hélène Oudoux (Massy). Images tirées de la brochure publicitaire de BRM. Disponible en ligne à l'adresse <<http://www.brm-bibliotheques.com>

Médiathèque Marguerite Yourcenar (Paris). Photographie prise à partir d'une image originale de Luc Boegly, présentée lors de l'exposition « Prix Grand Public des Architectures contemporaines de la Métropole Parisienne » au Pavillon de l'Arsenal, Paris, été 2010.



Médiathèque Georges Canguilhem (Castelnaudary)

les « fat boys » ces gros oreillers multicolores disposés à même le sol.

Une place grandissante accordée à l'esthétique du bâtiment qui concerne aussi la section jeunesse et tend à lui ôter ses spécificités sous couvert d'harmonie

Face à ce phénomène d'extension de la couleur à tout le bâtiment en partant du modèle de la bibliothèque pour enfants, colorée et accueillante, la logique contraire est également observée en section jeunesse. La mise en place de grands plateaux uniques, décloisonnés, constitue un argument qui incite les architectes à ne pas traiter à part le « coin des petits ». Bien que du mobilier de petite taille, adapté aux enfants, soit prévu, il est de plus en plus fréquent que la même ligne graphique soit choisie pour toute la bibliothèque, avec la même ambiance lumineuse et chromatique. Aussi, des teintes très neutres, quasiment assimilables à de la « non-couleur » peuvent se rencontrer pour les enfants, sous couvert d'atmosphères lumineuses plus propices à la relaxation. La médiathèque de Rouffach (inaugurée en février 2008) propose par exemple une section jeunesse toute blanche, à l'image du reste du bâtiment, seulement rehaussée par des touches de rouge sur les coussins, un peu comme à l'OBA d'Amsterdam, ouverte quelques mois plus tôt (mi-2007). À Carnac, c'est encore une couleur chaude (jaune orangé) qui réveille l'ensemble (entièrement noir).

Ainsi, les couleurs n'ont pas besoin d'être nombreuses. L'effet « perroquet » parfois reproché aux sections jeunesse plus anciennes s'atténue au profit d'une esthétique épurée en très peu de tons, qui n'en prennent que plus de force. Le blanc et le noir ne sont plus assimilés à des non-couleurs invisibles. Leur omniprésence, mise en valeur par une autre teinte en contrepoint, en

fait des couleurs à part entière dont les usagers prennent conscience. La blancheur immaculée est d'ailleurs de plus en plus renforcée par un éclairage zénithal inclus dans le mobilier, qui lui donne une luminescence particulière. On retrouve ici l'influence du design nordique, où blanc, vert et orange ont la vedette depuis longtemps, chez les enfants comme chez les adultes, par exemple à la Hjørring Public Library ou à la DE Media House de Copenhague.

Ainsi, la bibliothèque jeunesse, sans perdre la spécificité de ses collections et d'un accueil particulier réservé aux petits lecteurs, avec des animations adaptées, tend-elle à s'intégrer visuellement au milieu des autres sections : soit elle est à la source de la démultiplication des couleurs, soit elle perd cette identité traditionnelle du lieu coloré de l'enfance au profit d'une frontière moins marquée avec le reste des collections, facilitant ainsi le mouvement des usagers, petits et grands.



↗
La DOK à Delft

↗
Public Library de Rotterdam

↗
OBA d'Amsterdam
Photographies Hélène Valotteau, avec l'autorisation des établissements.

→
Médiathèque de Rouffach, section jeunesse et salle de lecture adulte
Photographie tirée de la brochure publicitaire de Dubich, disponible en ligne <http://www.dubich.fr>



↑

Le rouge orangé est encore plus visible et lumineux en juxtaposition avec du noir ou du blanc (Médiathèque de Carnac, salle du conte)

Image tirée de la brochure publicitaire de BRM. Disponible en ligne à l'adresse <http://www.brm-bibliotheques.com>

↓

Le blanc éclatant des pays scandinaves

Hjørring Public Library (Danemark).

Image tirée de la brochure publicitaire de Lammhults Library Design, « Library projects 2008 ». Disponible en ligne à l'adresse <http://www.bci.dk>

↓

DE Media House (Copenhague)

Image tirée de la brochure publicitaire de Lammhults Library Design, « Library projects 2007 ».



La section jeunesse peut donc être envisagée comme un modèle de convivialité chaleureuse, grâce à son atmosphère colorée, qui a su s'imposer et séduire tous les publics, en quête d'un lieu d'accueil « cosy » et désacralisé. Bien que les teintes choisies soient toujours révélatrices d'une époque, tributaires des modes et des cultures, il semble qu'elles soient désormais plus visibles de par un usage accru, par petites touches ou grands aplats, de couleurs toujours plus vives. Des évolutions sont ainsi perceptibles dans le traitement chromatique des bibliothèques jeunesse. Elles sont révélatrices du regard que l'on porte sur ces espaces, du rôle qu'on leur donne à jouer et des mutations sociales qui interagissent sur la fréquentation et le rôle de la bibliothèque en général.

Hélène Valotteau

responsable adjointe de l'Heure Joyeuse (Ville de Paris).

1. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Couleurs en bibliothèque : architecture, signalétique, esthétique*. 2011, 147 p., Mémoire d'étude diplôme de conservateur des bibliothèques : bibliothéconomie : Villeurbanne, ens sib : 2011. [en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-49067>> Consulté le 22 mars 2012.

- « Couleurs et bibliothèque », communication de la journée d'étude BPI-Enssib Images de la bibliothèque, 17 mai 2011. [en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-49366>> Consulté le 22 mars 2012.

- Viviane Ezratty et Hélène Valotteau, « La création de l'Heure Joyeuse et la généralisation d'une belle utopie », *BBF*, 2012, n° 1, p. 45-49 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 22 mars 2012.

- « Les couleurs », in *Architectures des bibliothèques, 1992-2012*, Presses de l'Enssib, à paraître à l'automne 2012.